

prennent part à leurs divertissements, et emportés par le plaisir font un tapage assourdissant.

Pan, qui veille aux troupeaux et aux labours, se croit en pleine campagne et fait *pan, pan*, sur la table des jeux. Il se croit encore à briser des noix longues avec des cailloux sur les rochers qui lui servent d'enclume et de marteau.

Vulcain qui penche toujours à droite lui tient tête, cogne plus fort. Une espèce de petit Cupidon, tantôt Apollon au piano, tantôt *lutin* auprès d'Hercule au torse vigoureux, parle, chante, rit, turlupine, est la coqueluche de tout le monde. Jupiter lui-même sourit, tient en besace ce clignement d'yeux et ce mouvement de son chef qui fait trembler l'univers ; il regarde avec bonheur le gros et grand Saturne qui lui a succédé au gouvernement du monde.

Les mortels ignorant la dignité de leurs hôtes se livrent à une joie simple et familière, mais toujours de bon ton. Le temps fuit. Bientôt les tables se dressent, les huîtres s'amoncellent, les instruments piquants sont auprès.

Confondus, mêlés, les humains et les dieux en badinant, en fôlatrant, en devisant ouvrent les huîtres succulentes et les engloutissent par centaines dans leurs vastes estomacs.

Cependant la noble hôtesse, cette Baucis moderne remarque que Saturne, ce bon père qui dévore ses enfants en dirigeant l'univers, n'ose goûter les mets salés. Son doute il craint de voir se renouveler le repas d'Eucalion qui avait eu l'audace de rassasier la faim de ses hôtes avec des membres humains rôtis et parfumés. Aussitôt la bonne Dame appelle une de ses nymphes et ordonne de servir à l'étranger sobre et à elle-même la bouillie blanche faite avec le lait aux enfants et les biscuits des vieillards édentés et d'y cacher quelques mollusques, agréables au goût.

Les heures fugitives, en chantant, en dansant avaient parcouru la plus grande partie du méridien